Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- [x] Coloured covers/ Couverture de couleur
- [ ] Covers damaged/ Couverture endommagée
- [ ] Covers restored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée
- [ ] Cover title missing/ Le titre de couverture manque
- [ ] Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur
- [ ] Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- [ ] Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur
- [ ] Bound with other material/ Relié avec d'autres documents
- [ ] Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- [ ] Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

- [ ] Coloured pages/ Pages de couleur
- [ ] Pages damaged/ Pages endommagées
- [ ] Pages restored and/or laminated/ Pages restaurées et/ou pelliculées
- [x] Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
- [x] Pages detached/ Pages détachées
- [x] Showthrough/ Transparence
- [ ] Quality of print varies/ Qualité inégale de l'impression
- [ ] Continuous pagination/ Pagination continue
- [ ] Includes index(es)/ Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

- [ ] Title page of issue/ Page de titre de la livraison
- [ ] Caption of issue/ Titre de départ de la livraison
- [ ] Masthead/ Générique (périodiques) de la livraison

- [ ] Additional comments:/ Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X				14X				18X				22X				26X				30X			
					✓																		
		12X				16X				20X				24X				28X				32X	

LETTRE CIRCULAIRE

du Bienheureux

LOUIS-MARIE GRIGNION DE MONTFORT

aux

Amis de la Croix



OTTAWA
LA COMPAGNIE D'IMPRIMERIE D'OTTAWA, LIMITÉE

1920

IMPRIMATUR

† C. H. GAUTHIER,

Archevêque d'Ottawa

Ottawa, 5 août 1920.



LETTRE CIRCULAIRE

du Bienheureux

LOUIS-MARIE GRIGNION DE MONTFORT

aux

Amis de la Croix

OTTAWA

LA COMPAGNIE D'IMPRIMERIE D'OTTAWA, LIMITÉE

1920



....L'écoutez-vous, cet aimable Jésus qui vous crie, chargé de sa Croix: "Venez après moi; celui qui me suit ne marche point dans les ténèbres; confiez-vous, j'ai vaincu le monde."

Lettre aux amis de la Croix.

Les écrits du Bienheureux LOUIS-MARIE GRIGNION DE MONTFORT ont été soumis à l'examen rigoureux prescrit par l'Eglise dans les causes de Béatification et de Canonisation. Le Saint-Siège les a trouvés tous conformes à l'enseignement catholique. (Le décret est du 12 mai 1853.)

LETTRE CIRCULAIRE

Aux Amis de la Croix

Aujourd'hui, dernier jour de ma retraite, je sors, pour ainsi dire, de l'attrait de mon intérieur, afin de former sur ce papier quelques légers traits de la Croix, pour en percer vos bons cœurs. Plût à Dieu qu'il ne fallût pour les aiguiser que le sang de mes veines au lieu de l'encre de ma plume! Mais, hélas! quand il serait nécessaire, il est trop criminel. Que l'esprit donc du Dieu vivant soit comme la vie, la force et la teneur de cette lettre; que son onction soit comme l'encre de mon écritoire, que la divine Croix soit ma plume, et que votre cœur soit mon papier.

Vous êtes unis ensemble, Amis de la Croix, comme autant de soldats crucifiés pour combattre le monde, non en fuyant comme des religieux et religieuses, de peur d'être vaincus, mais comme de vaillants et braves guerriers sur le champ de bataille, sans lâcher le pied et sans tourner le dos. Courage! combattez vaillamment. Unissez-vous fortement de l'union des esprits et des cœurs, infiniment plus forte et plus terrible au monde et à l'enfer que ne le sont aux ennemis de l'Etat les forces intérieures d'un royaume bien uni. Les démons s'unissent pour

vous perdre, unissez-vous pour les terrasser; les avares s'unissent pour trafiquer et gagner de l'or et de l'argent, unissez vos travaux pour conquérir les trésors de l'éternité, renfermés dans la Croix; les libertins s'unissent pour se divertir, unissez-vous pour souffrir. Vous vous appelez *Amis de la Croix.* Que ce nom est grand! Je vous avoue que j'en suis charmé et ébloui. Il est plus brillant que le soleil, plus élevé que les cieux, plus glorieux et plus pompeux que les titres les plus magnifiques des rois et des empereurs. C'est le grand nom de Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme tout ensemble; c'est le nom sans équivoque d'un chrétien.

Mais, si je suis ravi de son éclat, je ne suis pas moins épouvanté de son poids. Que d'obligations indispensables et difficiles, renfermées en ce nom et exprimées par ces paroles du Saint-Esprit: *Genus electum, regale sacerdotium, gens sancta, populus acquisitionis.* Un Ami de la Croix est un homme choisi de Dieu entre dix mille qui vivent selon les sens et la seule raison, pour être un homme tout divin; élevé au-dessus de la raison, et tout opposé aux sens par une vie et une lumière de pure foi, et un amour ardent pour la Croix. Un Ami de la Croix est un roi tout-puissant et un héros triomphant du démon, du monde et de la chair dans leurs trois concupiscences; par l'amour des humiliations, il terrasse l'orgueil de Satan; par l'amour de la pauvreté, il triomphe de l'avarice du monde; par

l'amour de la douleur, il amortit la sensualité de la chair. Un ami de la Croix est un homme saint et séparé de tout le visible, dont le cœur est élevé au-dessus de tout ce qui est caduc et périssable, et dont la conversation est dans les cieux, qui passe sur la terre comme un étranger et un pèlerin, et qui, sans y donner son cœur, la regarde de l'œil gauche avec indifférence et la foule de ses pieds avec mépris. Un Ami de la Croix est une illustre conquête de Jésus-Christ crucifié sur le Calvaire en union de sa sainte Mère; c'est Bénoni ou Benjamin, fils de la douleur et de la droite, enfanté dans son cœur douloureux, venu au monde par son côté droit percé, et tout empourpré de son sang; tenant de son extraction sanglante, il ne respire que Croix, que sang et que mort au monde, à la chair et au péché, pour être tout caché ici-bas avec Jésus-Christ en Dieu. Enfin, un parfait Ami de la Croix est un vrai porte-Christ, ou plutôt un Jésus-Christ, en sorte qu'on peut dire avec vérité: *Vivo jam non ego; vivit vero in me Christus:* Je vis, non, je ne vis plus, mais Jésus-Christ vit en moi.

Etes-vous par vos actions, mes chers Amis de la Croix, tels que votre grand nom signifie? ou du moins avez-vous un vrai désir et une volonté véritable de le devenir avec la grâce de Dieu, à l'ombre de la Croix du Calvaire et de Notre-Dame de Pitié? Prenez-vous les moyens nécessaires pour cet effet? Etes-vous entrés dans la vraie voie de la vie, qui est

la voie étroite et épineuse du Calvaire ? N'êtes-vous point, sans y penser, dans la voie large du monde, qui est la voie de la perdition ? Savez-vous bien qu'il y a une voie qui paraît droite et sûre à l'homme et qui conduit à la mort ? Distinguez-vous bien la voix de Dieu et de sa grâce d'avec celle du monde et de la nature ? Entendez-vous bien la voix de Dieu, notre bon Père, qui après avoir donné sa triple malédiction à tous ceux qui suivent les concupiscences du monde, *vae, vae, vae habitantibus in terra*, vous crie amoureusement en vous tendant les bras: « *Separamini, populé meus*, « séparez-vous, mon peuple choisi, chers Amis de « la Croix de Mon Fils; séparez-vous des mon- « dains, maudits de Ma Majesté, excommuniés de « mon Fils et condamnés de mon Esprit-Saint. « Prenez garde de vous asseoir dans leur chaire « tout empestée, n'allez point dans leurs con- « seils, ne vous arrêtez pas même dans leurs « chemins. Fuyez du milieu de la grande et « infâme Babylone, n'écoutez que la voix et ne sui- « vez que les traces de mon Fils bien-aimé, que je « vous ai donné pour être votre voie, votre vérité, « votre vie et votre modèle, *ipsum audite*. » L'écoutez-vous, cet aimable Jésus qui vous crie, chargé de sa Croix: « *Venite post me*, venez après moi; « celui qui me suit ne marche point dans les ténè- « bres; *confidite, ego vici mundum*, confiez-vous, « j'ai vaincu le monde. »

Voilà, mes chers Confrères, voilà deux partis qui se présentent tous les jours. Celui de Jésus-Christ et celui du monde; celui de notre aimable Sauveur est à droite, en montant, dans un chemin étroit et rétréci plus que jamais par la corruption du monde. Ce bon Maître y est en tête, marchant les pieds nus, la tête couronnée d'épines, le corps tout ensanglanté et chargé d'une lourde Croix; il n'y a qu'une poignée de gens, mais des plus vaillants, à le suivre, parce qu'on n'entend pas sa voix si délicate au milieu du tumulte du monde, où on n'a pas le courage de le suivre dans sa pauvreté, ses douleurs, ses humiliations et ses autres Croix, qu'il faut nécessairement porter à son service tous les jours de la vie. A gauche est le parti du monde ou du démon, lequel est le plus nombreux, le plus magnifique et le plus brillant, du moins en apparence. Tout le plus beau monde y court, on y fait presse quoique les chemins soient larges et plus élargis que jamais par la multitude qui y passe comme des torrents; il sont jonchés de fleurs, bordés de plaisirs et de jeux, couverts d'or et d'argent.

A droite, le petit troupeau qui suit Jésus-Christ ne parle que de larmes, de pénitences, d'oraisons et de mépris du monde: on entend continuellement ces paroles entrecoupées de sanglots: «Souffrons,
« pleurons, jeûnons, prions, cachons-nous, humi-
« lions-nous, appauvrissons-nous, mortifions-nous,
« car celui qui n'a pas l'esprit de Jésus-Christ, qui

« est un esprit de Croix, n'est point à lui; ceux qui « sont à Jesus-Christ ont crucifié leur chair avec « leurs concupiscences; il faut être conforme à « l'image de Jésus-Christ ou être damné. Courage, « s'écrient-ils, courage; si Dieu est pour nous, en « nous et devant nous, qui sera contre nous ? Celui « qui est en nous est plus fort que celui qui est dans « le monde; le serviteur n'est pas plus que le maître; « un moment d'une légère tribulation produit un « poids éternel de gloire; il y a moins d'élus qu'on « ne pense; il n'y a que des courageux et violents « qui ravissent le ciel de vive force; personne n'y « sera couronné que celui qui aura combattu légiti- « mement selon l'Evangile, et non pas selon la « mode. Combattons donc avec force, courons « bien vite afin que nous atteignions le but, afin « que nous gagnions la couronne. »

Voilà une partie des paroles divines dont les Amis de la Croix s'animent mutuellement. Les mondains, au contraire, pour s'animer à persévérer dans leur malice sans scrupule, crient tous les jours: « La vie, la vie, la paix, la paix, la joie, la joie! « Mangeons, buvons, chantons, dansons, jouons: « Dieu est bon, Dieu ne nous a pas faits pour nous « damner. Dieu ne défend pas de se divertir; nous « ne serons pas damnés pour cela; point de scrupule, « *non moriemini*, etc. »

Souvenez-vous, mes chers Confrères, que notre bon Jésus vous regarde à présent, et vous dit à

chacun en particulier: «Voilà que quasi tout le
« monde m'abandonne dans le chemin royal de la
« Croix: les idolâtres aveugles se moquent de ma
« croix comme l'une folie, les Juifs obstinés s'en
« scandalisent comme d'un objet d'horreur, les
« hérétiques la brisent et l'abattent comme une
« chose digne de mépris; mais, ce que je ne puis
« dire que les larmes aux yeux et le cœur percé
« de douleur, mes enfants que j'ai élevés dans mon
« sein et que j'ai instruits en mon école, mes
« membres que j'ai animés de mon esprit, m'ont
« abandonné et méprisé en devenant les ennemis de
« ma Croix. *Numquid et vos vultis abire?* Voulez-
« vous point aussi, vous autres, m'abandonner en
« fuyant ma Croix, comme les mondains, qui sont en
« cela autant d'Antéchrists, *Antichristi multi*?
« Voulez-vous, afin de vous conformer à ce siècle
« présent, mépriser la pauvreté de ma Croix pour
« courir après les richesses, éviter la douleur de ma
« Croix pour rechercher les plaisirs, haïr les humilia-
« tions de ma Croix pour ambitionner les honneurs?
« J'ai beaucoup d'amis en apparence qui protestent
« qu'ils m'aiment, et qui, dans le fond, me haïssent,
« parce qu'ils n'aiment pas ma Croix, beaucoup
« d'amis de ma table et très peu de ma Croix. »

A cet appel amoureux de Jésus, élevons-nous au-dessus de nous-mêmes; ne nous laissons pas séduire par nos sens, comme Eve; ne regardons que l'auteur et le consommateur de notre foi, Jésus cru-

cifié; fuyons la corruption de la concupiscence du monde corrompu; aimons Jésus-Christ de la belle manière, c'est-à-dire au travers de toutes sortes de Croix. Méditons bien ces admirables paroles de notre aimable Maître qui renferment toute la perfection de la vie chrétienne: *Si quis vult venire post me, abneget semetipsum, et tollat crucem suam et sequatur me.* Toute la perfection chrétienne, en effet, consiste: 1° à vouloir devenir un saint: *Si quelqu'un veut venir après moi;* 2° à s'abstenir: *qu'il renonce à soi-même;* 3° à souffrir: *qu'il porte sa Croix;* 4° à agir: *et qu'il me suive.*

Si quis, si quelqu'un, *quelqu'un* et non pas *quelques-uns*, pour marquer le petit nombre des élus qui veulent se conformer à Jésus-Christ crucifié en portant leur Croix. Il est si petit, si petit, que, si nous le connaissions, nous nous en pâmerions de douleur. Il est si petit que si Dieu voulait les assembler, il leur crierait, comme il fit autrefois par la bouche d'un prophète: *Congregamini unus et unus*, assemblez-vous un à un, un de cette province, un de ce royaume. (1)

Si quis vult, si quelqu'un a une vraie volonté, une volonté entière, déterminée non par la nature, la coutume, l'amour-propre, l'intérêt ou le respect humain, mais par une grâce toute victorieuse du

(1) Le Bienheureux ne parle ici que des chrétiens qui suivent plus parfaitement Jésus-Christ en portant toujours leurs Croix avec courage; il n'a point l'intention de mettre au rang des réprouvés les chrétiens moins parfaits, dont le nombre est bien grand.

Saint-Esprit, qui ne se donne pas à tout le monde, *non omnibus datum est nosse mysterium.* La connaissance du mystère de la Croix dans la pratique n'est donnée qu'à peu de gens; il faut qu'un homme, pour monter sur le Calvaire et s'y laisser mettre en Croix avec Jésus, au milieu de son propre pays, soit un courageux, un héros, un déterminé, un homme élevé en Dieu, qui fasse litière du monde et de l'enfer, de son corps et de sa propre volonté, un déterminé à tout quitter, à tout entreprendre, et tout souffrir pour Jésus-Christ. Sachez, chers Amis de la Croix, que ceux parmi vous qui n'ont pas cette détermination ne marchent que d'un pied, ne volent que d'une aile, et ne sont pas dignes d'être parmi vous parce qu'ils ne sont pas dignes d'être nommés Amis de la Croix qu'il faut aimer avec Jésus-Christ, *corde magno et animo volenti.* Il ne faut qu'une de nivolonté de cette manière pour gâter tout le troupeau, comme une brebis galeuse. S'il y en a déjà quelqu'une d'entrée par la mauvaise porte du monde, dans votre bergerie, au nom de Jésus-Christ crucifié, qu'on la chasse comme une louve entrée parmi les brebis.

Si quis vult post me venire, si quelqu'un veut venir après moi, qui me suis si humilié et si anéanti, que je suis devenu plutôt un vermisseau qu'un homme, *ego sum vermis et non homo;* après moi qui ne suis venu au monde que pour embrasser la Croix, *ecce venio*, que pour la placer dans le milieu de

mon cœur, ***in medio cordis***, que pour l'aimer dès ma jeunesse, ***hanc amavi a juventute mea***, que pour soupirer après elle pendant ma vie, ***quomodo coarctor***, que pour la porter avec joie en la préférant à toutes les joies et les délices du ciel et de la terre, ***proposito sibi gaudio, sustinuit Crucem***, et enfin qui n'ai été content que lorsque je suis mort dans ses divins embrassements.

Si quelqu'un donc veut venir après moi ainsi anéanti, et crucifié, qu'il ne se glorifie comme moi que dans la pauvreté, les humiliations et les douleurs de ma Croix, ***abneget semetipsum***, qu'il renonce à soi-même. Loin de la compagnie des Amis de la Croix, ces souffrants orgueilleux, ces sages du siècle, ces grands génies et ces esprits forts qui sont entêtés et bouffis de leurs lumières et de leurs talents; loin d'ici ces grands babillards qui font grand bruit et point d'autre fruit que celui de la vanité; loin d'ici ces dévots orgueilleux qui portent partout le quant à moi de l'orgueilleux Lucifer, ***non sum sicut ceteri***, qui ne peuvent souffrir qu'on les blâme sans s'excuser, qu'on les attaque sans se défendre et qu'on les abaisse sans se relever! Prenez bien garde d'admettre en votre compagnie de ces délicats et sensuels qui craignent la moindre piqûre, et qui s'écrient et se plaignent à la moindre douleur, qui n'ont jamais goûté de la haire, du cilice et de la discipline, et des autres instruments de pénitence, et qui, parmi leurs dévotions à la mode, mêlent une déli-

catesse et une immortification la plus plâtrée et la plus raffinée.

Tollat Crucem suam, qu'il porte sa Croix: *suam*, la sienne. Que celui-là, que cette homme, que cette femme rare, *de ultimis finibus pretium ejus*, que toute la terre d'un/bout à l'autre ne saurait payer, prenne avec joie, embrasse avec ardeur, et porte sur ses épaules avec courage sa Croix, et non celle d'un autre; sa Croix, que par ma sagesse je lui ai faite avec nombre, poids et mesure; sa Croix, à laquelle j'ai de ma propre main mis ses quatre dimensions dans une grande justesse, savoir: son épaisseur, sa longueur, sa largeur et sa profondeur; sa Croix, que je lui ai taillée d'une partie de celle que j'ai portée sur le Calvaire, par un effet de la bonté infinie que je lui porte; sa Croix, qui est le plus grand présent que je puisse faire à mes élus sur la terre; sa Croix composée en son épaisseur des pertes de biens, des humiliations, des mépris, des douleurs, des maladies et des peines spirituelles, qui doivent par ma Providence lui arriver chaque jour jusqu'à sa mort; sa Croix, composée en sa longueur d'une certaine durée de mois ou de jours qu'il doit être accablé de la calomnie, être étendu sur un lit, être réduit à l'aumône, et être en proie aux tentations, aux sécheresses, abandons et autres peines d'esprit; sa Croix, composée en sa largeur de toutes les circonstances les plus dures et les plus amères, soit de la part de ses amis, de ses domestiques, de ses

parents; sa Croix enfin, composée en sa profondeur des peines les plus cachées dont je l'affligerai, sans qu'il puisse trouver de consolation dans les créatures, qui même, par mon ordre, lui tourneront le dos et s'uniront avec moi pour le faire souffrir.

Tollat, qu'il la porte, et non pas qu'il la traîne, et non pas qu'il la secoue, et non pas qu'il la retranche, et non pas qu'il la cache, c'est-à-dire qu'il la porte haute à la main, sans impatience ni chagrin, sans crainte ni murmure volontaire, sans partage et ménagement naturel, sans honte et sans respect humain. *Tollat*, qu'il la place sur son front, en disant avec saint Paul: *Mihi absit gloriari nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi!* A Dieu ne plaise que je prenne ma gloire en d'autre chose que la Croix de Jésus-Christ mon Maître! Qu'il la porte sur ses épaules à l'exemple de Jésus-Christ, afin que cette Croix lui devienne l'arme de ses conquêtes et le sceptre de son empire, *imperium principatus ejus super humerum ejus;* enfin, qu'il la mette dans son cœur par l'amour, pour le rendre un buisson ardent, qui brûle jour et nuit du pur amour de Dieu sans se consumer.

Crucem, la Croix, qu'il la porte, puisqu'il n'y a rien de si nécessaire, de si utile et de si doux, ni de si glorieux que de souffrir quelque chose pour Jésus-Christ. En effet, chers Amis de la Croix, vous êtes tous pécheurs; il n'y en a pas parmi vous qui ne mérite l'enfer, et moi plus que personne. Il faut que

nos péchés soient punis en ce monde ou dans l'autre; s'ils le sont en celui-ci, ils ne le seront pas dans l'autre; si Dieu les punit en celui-ci de concert avec nous, la punition sera amoureuse; ce sera la miséricorde qui règne en ce monde qui châtiera, et non la justice rigoureuse; le châtiment sera léger et passager, accompagné de douceurs et de mérites, suivi de récompenses dans le temps et l'éternité. Mais, si le châtiment nécessaire aux péchés que nous avons commis est réservé dans l'autre monde, ce sera la justice vengeresse de Dieu, qui met tout à feu et à sang, qui fera ce châtiment! Châtiment épouvantable, *horrendum*, ineffable, incompréhensible, *quis novit potestatem iræ tuæ?* châtiment sans miséricorde, *judicium sine misericordiâ*, sans pitié, sans soulagement, sans mérites, sans bornes et sans fin. Oui, sans fin ce péché mortel d'un moment que vous avez fait, cette pensée mauvaise et volontaire, qui a échappé à votre connaissance, cette parole que le vent a emportée, cette petite action contre la loi de Dieu, qui a si peu duré, sera punie une éternité, tant que Dieu sera Dieu, avec les démons dans les enfers, sans que ce Dieu des vengeances ait pitié de vos effroyables tourments, de vos sanglots et de vos larmes, capables de fendre les rochers. A jamais souffrir, sans mérite, sans miséricorde, et sans fin! Y pensons-nous, mes chers Frères et Sœurs, quand nous souffrons quelque peine en ce monde? Que nous sommes donc heureux de faire un si heureux

échange d'une peine éternelle et infructueuse en une passagère et méritoire, en portant cette Croix avec patience! Combien avons-nous de dettes non payées? combien avons-nous de péchés commis, pour l'expiation desquels, même après une contrition amère et une confession sincère, il faudra que nous souffrions dans le purgatoire des siècles entiers, parce que nous nous sommes contentés en ce monde de quelques pénitences fort légères? Ah! payons dans ce monde à l'amiable, en portant bien notre Croix; tout est payé à la rigueur jusqu'au dernier denier, jusqu'à une parole oiseuse, dans l'autre. Si nous pouvions seulement ravir au démon le livre de mort, où il a marqué tous nos péchés et la peine qui leur est due, que nous trouverions un grand *debet* de compte, et que nous serions ravis de souffrir des années entières ici-bas plutôt que de souffrir une seule journée en l'autre.

Ne vous flattez-vous pas, mes Amis de laCroix, d'être les amis de Dieu, ou de vouloir le devenir? Résolvez-vous donc à boire le calice, qu'il faut boire nécessairement pour être fait ami de Dieu: *Calicem Domini biberunt, et amici Dei facti sunt.* Le bien-aimé Benjamin eut le calice, et ses autres frères n'eurent que le froment: le grand favori de Jésus-Christ a eu son cœur, a monté au Calvaire, a bu au calice: *Potestis bibere calicem?* Il est bon de désirer la gloire de Dieu; mais la désirer et la demander, sans se résoudre à tout souffrir, c'est une folle et ex-

travagante demande: *Nescitis quid petatis. . . oportet per multas tribulationes:* il faut, *oportet*, c'est une nécessité; c'est une chose indispensable; il faut que nous entrions dans le royaume des cieux par beaucoup de tribulations et de croix. Vous vous glorifiez avec raison d'être les enfants de Dieu, glorifiez-vous donc des coups de fouet que ce bon Père vous a donnés et vous donnera dans la suite; car il fouette tous ses enfants. Si vous n'êtes pas du nombre de ses fils bien-aimés, vous êtes, ô quel malheur! ô quel coup de foudre! vous êtes, comme dit saint Augustin, du nombre des réprouvés. Celui qui ne gémit pas dans ce monde comme un pèlerin et un étranger ne se réjouira pas dans l'autre monde comme un citoyen du ciel, dit le même saint Augustin. Si Dieu le Père ne vous envoie pas de temps en temps quelques bonnes Croix, c'est qu'il ne se soucie plus de vous; c'est qu'il est en colère contre vous; il ne vous regarde plus que comme un étranger hors de sa maison et de sa protection, ou comme un enfant bâtard qui, ne méritant pas d'avoir sa portion dans l'héritage de son Père, n'en mérite pas les soins et la correction.

Amis de la Croix, écoliers d'un Dieu crucifié, le mystère de la Croix est un mystère inconnu des Gentils, rejeté des Juifs, et méprisé des hérétiques et des mauvais catholiques; mais c'est le grand mytère que vous devez apprendre en pratique dans l'école de Jésus-Christ, et que vous ne pouvez ap-

prendre qu'à son école. Vous chercherez en vain dans toutes les académies de l'antiquité un philosophe qui l'ait enseigné; vous consulterez en vain la lumiére des sens et de la raison: il n'y a que Jésus-Christ qui puisse vous enseigner et faire goûter ce mystère, par sa grâce victorieuse. Rendez-vous donc habiles en cette science suréminente sous un si grand maître, et vous aurez toutes les autres sciences, puisqu'elle les renferme toutes éminemment: c'est notre philosophie naturelle et surnaturelle, notre théologie divine et mystérieuse, et notre pierre philosophale qui change, par la patience, les métaux les plus grossiers en précieux, les douleurs les plus aigues en délices, les pauvretés en richesses, les humiliations les plus profondes en gloire. Celui parmi vous qui sait mieux porter sa Croix, quand il ne saurait d'ailleurs ni *a* ni *b*, est le plus savant de tous. Ecoutez le grand saint Paul, qui, à son retour du troisième ciel, où il apprit les mystères cachés aux Anges mêmes, s'écrie qu'il ne sait et qu'il ne veut savoir que Jésus Christ crucifié. Réjouissez-vous, pauvre idiot, pauvre femme sans esprit et sans science; si vous savez souffrir joyeusement, vous en saurez plus qu'un docteur de Sorbonne qui ne sait pas si bien souffrir que vous. Vous êtes membres de Jésus-Christ, quel honneur! mais quelle nécessité de souffrir en cette qualité! Le chef est couronné d'épines, et les membres seraient couronnés de roses! Le chef est bafoué et couvert de boue dans le

chemin du Calvaire, et les membres seraient couverts de parfums sur le trône! Le chef n'a pas un oreiller pour se reposer et les membres seraient délicatement couchés sur la plume et le duvet! Ce serait un monstre inouï. Non, non, mes chers compagnons de la Croix, ne vous y trompez pas: ces chrétiens que vous voyez ·e tous côtés, ornés à la mode, délicats à merveille, élevés et graves à l'excès, ne sont pas les vrais disciples ni les vrais membres de Jésus crucifié: vous feriez injure à ce chef couronné d'épines et à la vérité de l'Evangile, que de croire le contraire. O mon Dieu! que de fantômes de chrétiens, qui se croient être les membres du Sauveur, et qui sont ses persécuteurs les plus traîtres; parce que, tandis que de la main ils font le signe de la Croix, ils en sont les ennemis dans leurs cœurs! Si vous êtes conduits par le même esprit, si vous vivez de la même vie que Jésus-Christ, votre chef tout épineux, ne vous attendez qu'aux épines, qu'aux coups de fouet, qu'aux clous, en un mot qu'à la Croix, parce qu'il est nécessaire que le disciple soit traité comme le maître, et le membre comme le chef; et si le ciel vous présente, comme à sainte Catherine de Sienne, une couronne d'épines et une couronne de roses, choisissez avec elle la couronne d'épines, sans balancer, et vous l'enfoncez dans la tête pour ressembler à Jésus-Christ.

Vous n'ignorez pas que vous êtes les temples vivants du Saint-Esprit, et que vous devez, comme

autant de pierres vives, être placés par ce Dieu d'amour au bâtiment de la Jérusalem céleste: attendez-vous donc à être taillées, coupées et ciselées par le marteau de la Croix; autrement, vous demeureriez comme des pierres brutes qu'on n'emploie à rien, qu'on méprise et qu'on rejette loin de soi. Prenez garde de faire regimber le marteau qui vous frappe, et prenez garde au ciseau qui vous taille et à la main qui vous tourne. Peut-être que cet habile et amoureux architecte veut faire de vous une des premières pierres de son édifice éternel, un des plus beaux portraits de son royaume céleste. Laissez-le donc faire: il vous aime, il vous aime, il sait ce qu'il fait, il a de l'expérience; tous ses coups sont adroits et amoureux; il n'en donne aucun de faux, si vous ne le rendez inutile par votre impatience. Le Saint-Esprit compare la Croix tantôt à un van qui purifie le bon grain de la paille et des ordures; laissez-vous donc sans résistance, comme le grain du van, ballotter et remuer; vous êtes dans le van du père de famille, et bientôt vous serez dans son grenier; tantôt à un feu qui ôte la rouille du fer par la vivacité de ses flammes: notre Dieu est un feu consumant, qui demeure, par la Croix, dans une âme pour la purifier, sans la consumer, comme autrefois dans le buisson ardent; tantôt à un creuset d'une forge, où le bon or se raffine, et où le faux or s'évanouit en fumée, le bon en souffrant patiemment l'épreuve du feu, le faux en s'élevant

en fumée contre ses flammes: c'est dans le creuset de la tribulation et de la tentation que les vrais amis de la Croix se purifient par leur patience, tandis que ses ennemis s'en vont en fumée par leur impatience et leurs murmures.

Regardez, mes chers Amis de la Croix, regardez devant vous une grande nuée de témoins, qui prouvent, sans dire mot, ce que je vous dis. Voyez, comme en passant, un Abel juste et tué par son frère; un Abraham juste et étranger sur la terre; un Loth juste et chassé de son pays; un Jacob juste et persécuté par son frère; un Tobie juste et frappé d'aveuglement; un Job juste et appauvri, humilié et frappé d'une plaie depuis les pieds jusqu'à la tête. Regardez tant d'Apôtres et de Martyrs empourprés de leur sang; tant de Vierges et de Confesseurs appauvris, humiliés, chassés, rebutés, qui tous s'écrient avec saint Paul: *Regardez notre bon Jésus, l'auteur et le consommateur de la foi* que nous avons en lui et sa Croix: il a fallu qu'il ait souffert pour entrer par la Croix dans sa gloire. Voyez, à côté de Jésus-Christ, un glaive perçant qui pénètre jusqu'au fond le cœur tendre et innocent de Marie, qui n'avait jamais eu aucun péché, ni originel ni actuel. Que ne puis-je m'étendre ici sur la Passion de l'un et de l'autre, pour montrer que ce que nous souffrons n'est rien en comparaison de ce qu'ils ont souffert! Après cela, qui de nous pourra s'exempter de porter sa Croix? Qui de nous ne volera pas avec

rapidité dans le lieu où il sait que la Croix l'attend ? Qui ne s'écriera pas avec saint Ignace martyr: *Que le feu, que la potence, que les bêtes et tous les tourments du démon viennent fondre sur moi, afin que je jouisse de Jésus-Christ*!

Mais enfin, si vous ne voulez pas souffrir patiemment, et porter votre Croix avec résignation, comme les prédestinés, vous la porterez avec murmure et impatience comme les réprouvés; vous serez semblables à ces deux animaux qui traînaient l'arche d'alliance en mugissant; vous imiterez Simon de Cyrène qui mit la main à la Croix même de Jésus-Christ, malgré lui, et qui ne faisait que murmurer en la portant. Il vous arrivera, enfin, ce qui est arrivé au mauvais larron qui, du haut de sa croix, tomba dans le fond des abîmes. Non, non, cette terre maudite où nous vivons ne fait point de bienheureux; on ne voit pas bien clair en ce pays de ténèbres; on n'est point dans une parfaite tranquilité sur cette mer orageuse; on n'est point sans combats dans ce lieu de tentation et ce champ de bataille; on n'est point sans piqûre sur cette terre couverte d'épines; il faut que les prédestinés et les réprouvés y portent leur croix bon gré mal gré. Retenez ces quatre vers:

Choisis une des Croix que tu vois au Calvaire.
Choisis bien sagement, car il est nécessaire
De souffrir comme un saint ou comme un pénitent,
Ou comme un réprouvé qui n'est jamais content.

C'est-à-dire que, si vous ne voulez pas souffrir avec joie, comme Jésus-Christ, ou avec patience, comme le bon larron, il faudra que vous souffriez malgré vous comme le mauvais larron; il faudra que vous buviez jusqu'à la lie du calice le plus amer, sans aucune consolation de la grâce, et que vous portiez le poids tout entier de votre Croix, sans aucune aide puissante de Jésus-Christ. Il faudra même que vous portiez le poids fatal que le démon ajoutera à votre Croix, par l'impatience où elle vous jettera, et qu'après avoir été malheureux avec le mauvais larron sur la terre, vous alliez le trouver dans les flammes.

Mais si, au contraire, vous souffrez comme il faut, la Croix deviendra un joug très doux, que Jésus-Christ portera avec vous; elle deviendra les deux ailes de l'âme qui s'élève au ciel; elle deviendra un mât de navire, qui vous fera heureusement et facilement arriver au port du salut. Portez votre Croix patiemment, et, par cette Croix bien portée, vous serez éclairés en vos ténèbres spirituelles; car qui ne souffre rien par la tentation ne sait rien. Portez votre Croix joyeusement, et vous serez embrasés du divin amour, car personne ne vit sans douleur, dans le pur amour du Sauveur. On ne cueille de roses que parmi les épines; la Croix seule est la pâture de l'amour de Dieu, comme le bois est celle du feu. Souvenez-vous donc de cette belle sentence du livre de l'*Imitation: Autant que vous vous ferez de violence,*

en souffrant patiemment, *autant vous avancerez dans l'amour divin.* N'attendez rien de grand de ces âmes délicates et paresseuses qui refusent la Croix quand elle les aborde, et qui ne s'en procurent aucune avec discrétion: c'est une terre inculte qui ne donnera que des épines, parce qu'elle n'est point coupée, battue ni remuée par un sage laboureur; c'est une eau croupissante, qui n'est propre ni à laver ni à boire. Portez votre Croix joyeusement, et vous y trouverez une force victorieuse, à laquelle aucun de vos ennemis ne pourra résister, et vous y goûterez une douceur charmante à laquelle il n'y a rien de semblable. Oui, mes Frères, sachez que le vrai Paradis terrestre est de souffrir quelque chose pour Jésus-Christ. Interrogez tous les Saints, ils vous diront qu'ils n'ont jamais goûté un festin si délicieux à l'âme que lorsqu'ils ont souffert les plus grands tourments. *Que tous les tourments du démon viennent fondre sur moi*, disait saint Ignace martyr. *Ou souffrir ou mourir*, disait sainte Thérèse, *Non pas mourir, mais souffrir*, disait sainte Madeleine de Pazzi. *Souffrir et être méprisé pour vous*, disait le bienheureux Jean de la Croix; et tant d'autres ont tenu le même langage, comme on lit dans leur vie. Croyez Dieu, mes chers Frères: quand on souffre joyeusement pour Dieu, la Croix, dit le Saint-Esprit, est le sujet de toutes sortes de joies pour toutes sortes de personnes. La joie de la Croix est plus grande que celle d'un pauvre que

l'on comble de toutes sortes de richesses; que la joie d'un paysan qu'on élève sur le trône; que la joie d'un marchand qui gagne des millions d'or; que la joie des généraux d'armée qui remportent des victoires; que la joie des captifs qui sont délivrés de leurs fers; enfin, qu'on s'imagine toutes les plus grandes joies d'ici-bas: celle d'une personne crucifiée, qui souffre bien, les renferme et les surpasse toutes.

Réjouissez-vous donc et tressaillez d'allégresse, lorsque Dieu vous fera part de quelque bonne Croix; car ce qu'il y a de plus grand dans le ciel et en Dieu même tombe en vous, sans vous en apercevoir. Le grand présent de Dieu que la Croix! Si vous le compreniez, vous feriez dire des messes, vous feriez des neuvaines aux tombeaux des Saints, vous entreprendriez de longs voyages, comme les Saints ont fait, pour obtenir du ciel ce divin présent. Le monde l'appelle une folie, une infamie, une sottise, une indiscrétion, une imprudence: laissez dire ces aveugles; leur aveuglement, qui leur fait regarder la Croix en hommes et tout de travers, fait une partie de notre gloire toutes les fois qu'ils nous procurent quelques Croix par leur mépris et leurs persécutions; ils nous donnent des bijoux; ils nous mettent sur le trône; ils nous couronnent de lauriers, que dis-je? toutes les richesses, tous les honneurs, tous les sceptres, toutes les couronnes brillantes des potentats et des empereurs, ne sont pas comparables à la gloire

de la Croix, dit saint Jean Chrysostome; elle sur-
passe la gloire d'Apôtre et d'écrivain sacré. Je
quitterais volontiers le ciel, s'il était à mon choix,
disait ce saint homme éclairé du Saint-Esprit, pour
endurer pour le Dieu du ciel. Je préférerais les ca-
chots et les prisons aux trônes de l'empyrée; je n'ai
pas tant d'envie de la gloire des Séraphins que des
plus grandes Croix. J'estime moins le don des
miracles par lequel on commande aux démons, on
ébranle les éléments, on arrête le soleil, on donne la
vie aux morts, que l'honneur des souffrances. Saint
Pierre et saint Paul sont plus glorieux dans les ca-
chots, les fers aux pieds, que de s'élever au troisième
ciel, et de recevoir les clefs du Paradis. En effet,
n'est-ce pas la Croix qui a donné à Jésus-Christ *un*
nom au-dessus de tous les noms, afin qu'au nom de
Jésus tout genou fléchisse, au ciel et sur terre et dans
les enfers? La gloire d'une personne qui souffre
bien est si grande, que le ciel, les Anges et les
hommes, et le Dieu même du ciel la contemplent
avec joie, comme le plus glorieux spectacle, et que
si les Saints avaient un désir, ce serait de revenir sur
la terre porter quelques croix. Mais si cette gloire
est si grande même sur la terre, quelle sera donc
celle qu'elle acquiert dans le ciel? Qui expliquera
et qui comprendra jamais ce poids éternel de gloire
qu'opère en nous un seul moment d'une croix bien
portée? Qui comprendra celle qu'une année, quel-
quefois une vie tout entière de croix et de douleurs

opère dans le ciel! Assurément, mes chers Amis de la Croix, le ciel vous prépare à quelque chose de grand, vous dit un grand Saint, puisque le Saint-Esprit vous unit si étroitement dans une chose que tout le monde fuit avec tant de soin. Assurément Dieu veut faire autant de Saints et de Saintes que vous êtes d'Amis de la Croix, si vous êtes fidèles à votre vocation, si vous portez votre Croix comme il faut, comme Jésus-Christ l'a portée.

Mais il ne suffit pas de souffrir; le démon et le monde ont leurs martyrs; mais il faut souffrir et porter sa croix sur les traces de Jésus-Christ, *sequatur me*, qu'il me suive, c'est-à-dire, de la manière qu'il l'a portée, et voici pour cela les règles que vous devez garder.

1°. Ne vous procurez point exprès et par votre faute des croix: il ne faut pas faire du mal pour qu'il en arrive du bien; il ne faut pas, sans une inspiration spéciale, faire les choses d'une mauvaise manière, pour s'attirer le mépris des hommes; il faut plutôt imiter Jésus-Christ, dont il est dit qu'il a bien fait toutes choses, non par amour-propre ou par vanité, mais pour plaire à Dieu et pour gagner le prochain. Et si vous vous acquittez le mieux que vous pouvez de vos emplois, vous n'y manquerez pas de contradictions, de persécutions, ni de mépris, que la divine Providence vous enverra, contre votre volonté et sans votre choix.

2°. Si vous faites quelque chose d'indifférent, dont

le prochain se scandalise, quoique mal à propos, abstenez-vous-en par charité, pour faire cesser le scandale des petits; et l'acte héroïque de la charité que vous faites en cette occasion vaut infiniment mieux que la chose que vous faisiez ou que vous vouliez faire. Si cependant le bien que vous faites est nécessaire ou utile au prochain, et que quelque pharisien ou mauvais esprit s'en scandalise mal à propos, consultez un sage pour savoir si la chose que vous faites est nécessaire et beaucoup utile au commun du prochain; et s'il la juge telle, continuez-la, et les laissez dire, pourvu qu'ils vous laissent faire, et répondez en cette occasion ce que répondit Notre-Seigneur à quelques-uns de ses disciples, qui vinrent lui dire que les Scribes et les Pharisiens étaient scandalisés de ses paroles et de ses actions: *Laissez-les, ce sont des aveugles.*

3°. Quoique quelques saints et grands personnages aient demandé, recherché, et même se soient procuré, par des actions ridicules, des Croix, des mépris et des humiliations, adorons et admirons seulement l'opération extraordinaire du Saint-Esprit dans leur âme, et humilions-nous à la vue d'une si sublime vertu, sans oser si haut, n'étant, auprès de ces aigles rapides et de ces lions rugissants, que des poules mouillées et des chiens morts.

4°. Vous pouvez cependant, et même vous devez demander la sagesse de la Croix, qui est une science savoureuse et expérimentale de la vérité, qui fait voir

dans le jour de la foi les mystères les plus cachés, entre autres celui de la Croix, ce qu'on n'obtient que par de grands travaux, de profondes humiliations et des prières ferventes. Si vous avez besoin de cet esprit principal, qui fait porter les croix les plus lourdes avec courage; de cet esprit bon et doux, qui fait goûter dans la partie supérieure de l'âme les amertumes les plus dégoûtantes; de cet esprit sain et droit, qui ne cherche que Dieu; de cette science de la Croix, qui renferme toutes choses, en un mot, de ce trésor infini dont le bon usage rend une âme participante de l'amitié de Dieu: demandez-la incessamment et fortement, sans hésiter, sans crainte de ne la pas obtenir, et vous l'aurez immanquablement, et puis vous verrez clairement par expérience comment il se peut faire qu'on désire, qu'on recherche et qu'on goûte la Croix.

5°. Quand vous aurez, par ignorance ou même par votre faute, fait quelque bévue qui vous procure quelque croix, humiliez-vous-en aussitôt en vous-mêmes, sous la main puissante de Dieu, sans vous en troubler volontairement, disant, par exemple, intérieurement: *Voilà, Seigneur, un tour de mon métier;* et s'il y a eu péché dans la faute que vous avez faite, prenez l'humiliation qui vous en revient comme son châtiment, et, s'il n'y a point de péché, comme une humiliation de votre orgueil. Souvent et même très souvent, Dieu permet que ses plus grands serviteurs, qui sont les plus élevés en sa

grâce, fassent des fautes des plus humiliantes afin de les humilier à leurs yeux et devant les hommes, afin de leur ôter la vue et la pensée orgueilleuse des grâces qu'il leur donne et du bien qu'ils font, afin *qu'aucune chair*, comme dit le Saint-Esprit, *ne se glorifie devant Dieu.*

6°. Soyez bien persuadés que tout ce qui est en nous est tout corrompu par le péche d'Adam et par les péchés actuels, et non seulement les sens du corps, mais toutes les puissances de l'âme, et que, dès lors que notre esprit corrompu regarde quelque don de Dieu en nous avec réflexion et complaisance, ce don, cette action, cette grâce devient toute souillée et corrompue, et Dieu en détourne ses yeux divins. Si les regards et les pensées de l'esprit de l'homme gâtent ainsi les meilleures actions et les dons les plus divins, que dirons-nous des actes de la volonté propre, qui sont encore plus corrompus que ceux de l'esprit ? Après cela il ne faut pas s'étonner si Dieu prend plaisir à cacher les siens dans le secret de sa face, afin qu'ils ne soient point souillés par les regards des hommes et par leur propre connaissance; et, pour les cacher ainsi, que ne fait point ce Dieu jaloux! Combien d'humiliations leur procure-t-il ? En combien de fautes les laisse-t-il tomber ? De quelles tentations permet-il qu'ils soient attaqués, comme saint Paul ? En quelles incertitudes, ténèbres, perplexités, les laisse-t-il! Oh! que Dieu est

admirable dans ses Saints et dans les voies qu'il tient pour les conduire à l'humilité et à la sainteté !

7° Prenez donc bien garde de croire, comme les dévots orgueilleux et pleins d'eux-mêmes, que vos croix sont grandes, qu'elles sont des épreuves de votre fidélité et des témoignages d'un amour singulier de Dieu en votre endroit: ce piège d'orgueil spirituel est fort fin et délicat, mais plein de venin. Vous devez croire: 1° que votre orgueil et votre délicatesse vous font prendre pour des poutres des pailles; pour des plaies, des piqûres; pour un éléphant, un rat; pour une injure atroce et un abandon cruel, une petite parole en l'air, un petit rien dans la vérité; 2° que les croix que Dieu vous envoie sont plutôt des châtiments amoureux de vos péchés, comme il est en effet, que des marques d'une bienveillance spéciale; 3° que, quelque croix et quelque humiliation qu'il vous envoie, il vous épargne infiniment, vu le nombre et l'énormité de vos crimes, que vous ne devez regardez qu'à travers la sainteté de Dieu, qui ne souffre rien d'impur et que vous avez attaqué, à travers un Dieu mourant et accablé de douleurs à cause de l'apparence de votre péché, et à travers un enfer éternel que vous avez mérité mille et peut-être cent mille fois; 4° que, dans la patience avec laquelle vous souffrez, vous y mêlez plus d'humain et de naturel que vous ne pensez: témoins ces petits ménagements, ces secrètes recherches de la consolation, ces ouvertures de cœur si naturelles à

vos amis, peut-être à votre directeur; ces excuses si fines et si promptes; ces plaintes, ou plutôt ces médisances de ceux qui vous ont fait le mal, si bien tournées, si charitablement prononcées, ces retours et ces complaisances délicates en vos maux; cette croyance de Lucifer, que vous êtes quelque chose de grand, etc. Je n'aurais jamais fini s'il fallait ici décrire les tours et les détours de la nature, même dans les souffrances.

8° Faites profit et même davantage des petites souffrances que des grandes. Dieu ne regarde pas tant la souffrance que la manière avec laquelle on souffre. Souffrir beaucoup et souffrir mal, c'est souffrir en damné; souffrir beaucoup et avec courage, mais pour une mauvaise cause, c'est souffrir en martyr du démon; souffrir peu ou beaucoup, et souffrir pour Dieu, c'est souffrir en saint. S'il est vrai de dire qu'on peut faire choix des croix, c'est particulièrement des petites et obscures quand elles viennent en parallèle avec les grandes et éclatantes. L'orgueil de la nature peut demander, rechercher, et même chosir et embrasser les croix grandes et éclatantes; mais de choisir, et de bien joyeusemen porter les croix petites et obscures, ce ne peut être que l'effet d'une grande grâce et d'une grande fidélité à Dieu. Faites donc comme le marchand au regard de son comptoir; faites profit de tout, ne laissez pas perdre la moindre parcelle de la vraie Croix, quand ce ne serait qu'une piqûre de mouche

ou d'épingle, qu'un petit travers d'un voisin, qu'une petite injure par méprise, qu'une petite perte d'un denier, qu'un petit trouble dans l'âme, qu'une petite lassitude dans le corps, d'une petite douleur dans un de vos membres, etc. Faites profit de tout, comme l'épicier de sa boutique, et vous deviendrez bientôt riches en Dieu, comme il devient riche en argent, en mettant denier sur denier dans son comptoir. À la moindre petite traverse qui nous arrive, dites: *Dieu soit béni! mon Dieu, je vous remercie;* puis cachez dans la mémoire de Dieu, qui est comme votre comptoir, la Croix que vous venez de gagner, et puis ne vous en souvenez plus que pour dire: *Grand merci*, ou *miséricorde.*

9° Quand on vous dit d'aimer la Croix, on ne parle pas d'un amour sensible, qui est impossible à la nature; distinguez donc bien trois amours: l'amour sensible, l'amour raisonnable, l'amour fidèle et suprême, ou autrement l'amour de la partie inférieure qui est la chair, l'amour de la partie supérieure qui est la raison, et l'amour de la partie suprême, ou cime de l'âme, qui est l'intelligence éclairée de la foi. Dieu ne demande pas de vous que vous aimiez la Croix de la volonté de la chair; comme elle est toute corrompue et criminelle, tout ce qui en naît est corrompu, et même elle ne peut être soumise par elle-même à la volonté de Dieu et à sa loi crucifiante. C'est pourquoi Notre-Seigneur, parlant d'elle au jardin des Olives, s'écria: *Mon Père, que votre volonté*

soit faite, et non la mienne! Si la partie inférieure de l'homme en Jésus-Christ, quoi-qu'elle fût sainte, n'a pu aimer la Croix sans aucune interruption, à plus forte raison la nôtre, qui est toute corrompue la repoussera-t-elle. Nous pouvons à la vérité éprouver quelquefois une joie même sensible de ce que nous souffrons, comme plusieurs Saints ont ressenti; mais cette joie ne vient pas de la chair, quoiqu'elle soit dans la chair, elle ne vient que de la partie supérieure qui est si remplie de cette divine joie du Saint-Esprit, qu'elle la fait rejaillir jusque sur la partie inférieure: en sorte qu'en ce moment la personne la plus crucifiée peut dire: *Mon cœur et ma chair ont tressailli d'allégresse dans le Dieu vivant.* Il y a un autre amour de la Croix que j'appelle raisonnable, et qui est dans la partie supérieure qui est la raison: cet amour est tout spirituel; et comme il naît de la connaissance du bonheur qu'on a de souffrir pour Dieu, il est perceptible et même aperçu par l'âme, il la réjouit intérieurement et la fortifie. Mais cet amour raisonnable et aperçu, quoique bon et très bon, n'est pas toujours nécessaire pour souffrir joyeusement et divinement. C'est pourquoi il y a un autre amour de la cime et de la pointe de l'âme, disent les maîtres de la vie spirituelle, ou de l'intelligence, disent les philosophes, par lequel, sans ressentir aucune joie dans les sens, sans apercevoir aucun plaisir raisonnable dans l'âme, on aime cependant et on goûte, par la vue de

la pure foi, la Croix qu'on porte, quoique souvent tout soit en guerre et en alarme dans la partie inférieure qui gémit, qui se plaint, qui pleure et qui cherche à se soulager, en sorte qu'on dise avec Jésus-Christ: *Mon Père, que votre volonté soit faite et non pas la mienne;* ou avec la sainte Vierge: *Voici l'esclave du Seigneur, qu'il me soit fiat selon votre parole.* C'est de l'un de ces deux amours de la partie supérieure que nous devons aimer et agréer la Croix.

10° Résolvez-vous, chers Amis de la Croix, à souffrir toutes sortes de Croix sans exception et sans choix: toute pauvreté, toute injustice, toute perte, toute maladie, toute humiliation, toute contradiction, toute calomnie, toute sécheresse, tout abandon, toute peine intérieure et extérieure, disant toujours: *Mon cœur est préparé, mon Cieu, mon cœur est préparé.* Préparez-vous donc à être délaissés des hommes et des anges et comme de Dieu même, à être persécutés, enviés, trahis, calomniés, discrédités et abandonnés de tous; à souffrir la faim, la soif, la mendicité, la nudité, l'exil, la prison, la potence et toutes sortes de supplices, quoique vous ne l'ayez pas mérité pour les crimes qu'on vous impose. Enfin imaginez-vous qu'après avoir perdu vos biens et votre honneur, après avoir été jetés hors de votre maison comme Job et sainte Elizabeth, reine de Hongrie, on vous jette, comme cette sainte, dans la boue, on vous traîne, comme Job, sur un fumier tout puant et couvert d'ulcères, sans qu'on

vous donne du linge pour mettre sur vos plaies, ni un morceau de pain à manger, qu'on ne refuserait pas à un cheval ou à un chien, et qu'avec tous ces maux extrêmes Dieu vous laisse comme en proie à toutes les tentations des démons, sans verser dans votre âme la moindre consolation sensible. Croyez fermement que voilà le souverain point de la gloire divine et de la félicité véritable d'un vrai et parfait Ami de la Croix.

11°. Pour vous aider à bien souffrir, faites-vous une sainte habitude de regarder quatre choses:

Premièrement l'œil de Dieu, qui, comme un grand roi, du haut d'une tour, regarde son soldat dans la mêlée, avec complaisance et avec louange de son courage. Qu'est-ce que Dieu regarde sur la terre? Les rois et les empereurs sur leurs trônes? Il ne les regarde souvent qu'avec mépris. Les grandes victoires des armées de l'Etat, les pierres précieuses, les choses, en un mot, qui sont grandes aux yeux des hommes? Ce qui est grand aux yeux des hommes est une abomination devant Dieu. Qu'est-ce donc qu'il regarde avec plaisir et complaisance, et dont il demande des nouvelles aux anges et aux démons mêmes? C'est un homme qui se bat pour Dieu avec la fortune, avec le monde, avec l'enfer et avec soi-même, un homme qui porte joyeusement sa Croix. N'as-tu pas vu sur la terre une grande merveille que tout le Ciel regarde avec admiration? dit le Sei-

gneur à Satan. *N'as-tu pas vu mon serviteur Job qui souffre pour moi!*

Secondement, considérez la main de ce puissant Seigneur, qui fait tout le mal de la nature qui nous arrive, depuis le plus grand jusqu'au moindre. La même main qui a mis une armée de cent mille hommes sur le carreau, a fait tomber la feuille de l'arbre et le cheveu de votre tête; la main qui avait touché Job rudement, vous touche doucement par le petit mal qu'elle vous fait. De la même main, il forme le jour et la nui , le soleil et les ténèbres, le bien et le mal; il a permis les péchés qu'on commet en vous choquant, il n'en a pas fait la malice, mais il en a permis l'action. Ainsi, quand vous verrez un Séméï vous dire des injures, vous jeter des pierres comme au roi David, dites en vous-mêmes: «Ne « nous vengeons point, laissons-le faire, car le Sei- « gneur lui a ordonné d'en agir ainsi. Je sais que « j'ai mérité toutes sortes d'outrages, et que c'est « avec justice que Dieu me punit. Arrêtez-vous, « mes bras; vous, ma langue, arrêtez-vous, ne « frappez point, ne dites mot: cet homme ou cette « femme me disent ou font des injures, ce sont les « ambassadeurs de Dieu, qui viennent de la part « de sa miséricorde pour tirer vengeance à l'amiable. « N'irritons pas sa justice, en usurpant les droits « de sa vengeance; ne méprisons pas sa miséricorde, « en résistant à ses coups de fouet tout amoureux, « de peur qu'elle ne nous renvoie, pour se venger,

« à la pure justice de l'éternité. » Regardez une main de Dieu toute-puissante et infiniment prudente, qui vous soutient, tandis que son autre vous frappe; il mortifie d'une main et vivifie de l'autre; il abaisse et il relève, et de ses deux bras il atteint d'un bout à l'autre de votre vie doucement et fortement: doucement en ne permettant pas que vous soyez tentés et affligés au-dessus de vos forces, fortement en vous secondant d'une grâce puissante, qui correspond à la force et à la durée de la tentation et de l'affliction; fortement encore, en devenant lui-même, comme il le dit par l'esprit de sa sainte Eglise, votre appui sur le bord du précipice auprès duquel vous êtes, votre compagnon dans le chemin où vous vous égarez, votre ombrage dans le chaud qui vous brûle, votre vêtement dans la pluie qui vous mouille et le froid qui vous glace, votre voiture dans la lassitude qui vous accable, votre secours dans l'adversité qui vous arrive, votre bâton dans les pas glissants, et votre port au milieu des tempêtes qui vous menacent de ruine et de naufrage.

Troisièmement, regardez les plaies et les douleurs de Jésus-Chirst crucifié. Il vous le dit lui-même: « O vous tous, qui passez par la voie épineuse et « crucifiée par laquelle j'ai passé, regardez et voyez; « regardez des yeux mêmes de votre corps, et voyez, « par les yeux de votre contemplation, si votre « pauvreté, votre nudité, votre mépris, vos dou- « leurs, vos abandons, sont semblables aux miens;

« regardez-moi, moi qui suis innocent, et plaignez-« vous, vous qui êtes coupables. » Le Saint-Esprit nous ordonne, par la bouche des Apôtres, ce même regard de Jésus-Christ crucifié; il nous commande de nous armer de cette pensée plus perçante et plus terrible à tous nos ennemis que toutes les autres armes. Quand vous serez attaqués par la pauvreté, l'abjection, la douleur, la tentation et les autres croix, armez-vous d'un bouclier, d'une cuirasse, d'un casque, d'une épée à deux tranchants, savoir, de la pensée de Jésus-Christ crucifié; voilà la solution de toute difficulté et la victoire de tout ennemi.

Quatrièmement, regardez *en haut* la belle couronne qui vous attend dans le ciel, si vous portez bien votre croix. C'est cette récompense qui a soutenu les Patriarches et les Prophètes dans leur foi et leurs persécutions, qui a animé les Apôtres et les Martyrs dans leurs travaux et leurs tourments. *Nous aimons mieux*, disaient les Patriarches avec Moïse, *nous aimons mieux être affligés avec le peuple de Dieu pour être heureux éternellement avec lui*, que *de jouir pour un moment d'un plaisir criminel. Nous souffrons de grandes persécutions à cause de la récompense*, disaient les Prophètes avec David. *Nous sommes comme des victimes destinées à la mort, comme un spectacle au monde, aux Anges et aux hommes par nos souffrances, et comme la balayure et l'anathème du monde*, disaient les Apôtres et les Martyrs avec

saint Paul, *à cause du poids immense de la gloire éternelle, que ce moment d'une légère souffrance produit en nous.* Regardons sur notre tête les Anges qui nous crient: « Prenez garde de perdre la cou-
« ronne marquée pour la Croix qui vous est donnée,
« si vous la portez bien. Si vous ne la portez pas
« bien, un autre la portera comme il faut et ravira
« votre couronne.—Combattez fortement en souf-
« frant patiemment, nous disent tous les saints, et
« vous recevrez un royaume éternel. » Ecoutons enfin Jésus-Christ, qui nous a dit: «Je ne donnerai
« ma récompense qu'à celui qui souffrira et vaincra
« par la patience. » Regardons *en bas* la place que nous méritons, et qui nous attend dans l'enfer avec le mauvais larron et les réprouvés, si nous souffrons comme eux avec murmure, avec dépit et avec vengeance. Ecrions-nous avec saint Augustin: *Brûlez, Seigneur, coupez, taillez, tranchez en ce monde-ci pour punir mes péchés, pourvu que vous les pardonniez dans l'éternité.*

12°. Ne vous plaignez jamais volontairement et avec murmure des créatures dont Dieu se sert pour vous affliger. Distinguez pour cela trois sortes de plaintes dans les maux. La première est involontaire et naturelle: c'est celle du corps qui gémit, qui soupire, qui se plaint, qui pleure, qui se lamente: quand l'âme, comme j'ai dit, est résignée à la volonté de Dieu dans sa partie supérieure, il n'y a aucun péché. La seconde est raisonnable: c'est

quand on se plaint et découvre son mal à ceux qui peuvent y mettre ordre, comme un supérieur, un médecin: cette plainte peut être imparfaite quand elle est trop empressée, mais elle n'est pas péché. La troisième est criminelle: c'est lorsqu'on se plaint du prochain pour s'exempter du mal qu'il nous fait souffrir ou pour se venger, ou qu'on se plaint de la douleur que l'on souffre, en consentant à cette plainte et y ajoutant l'impatience et le murmure.

13°. Ne recevez jamais aucune Croix sans la baiser humblement, avec reconnaissance, et quand Dieu tout bon vous aura favorisés de quelque Croix un peu considérable, remerciez-l'en d'une manière spéciale et l'en faites remercier pas d'autres, à l'exemple de cette pauvre femme qui, ayant perdu tout son bien par un procès injuste qu'on lui suscita, fit aussitôt dire une messe d'une pièce de dix sous qui lui restait afin de remercier Dieu de la bonne aventure qui lui était arrivée.

14°. Si vous voulez vous rendre dignes de recevoir les Croix qui vous viendront sans votre participation, et qui sont les meilleures, chargez-vous-en de volontaires, avec l'avis d'un bon directeur. Par exemple, avez-vous chez vous quelque meuble inutile auquel vous ayez quelque affection: donnez-le au pauvre en disant: «Voudrais-tu avoir du « superflu, quand Jésus est si pauvre? » Avez-vous horreur de quelque nourriture, de quelque acte de vertu, de quelque mauvaise odeur: goûtez,

pratiquez, sentez, v[illegible]-vous. Aimez-vous avec un peu trop de tendresse et empressé quelque personne, quelques objets: absentez-vous, privez-vous, éloignez-vous de ce qui vous flatte. Avez-vous quelque saillie de nature pour voir, pour agir, pour paraître, pour aller en quelque endroit: arrêtez-vous, taisez-vous, cachez-vous, détournez vos yeux. Haïssez-vous naturellement un tel objet, une telle personne: allez-y fréquemment, surmontez-vous. Si vous êtes vraiment Amis de la Croix, l'amour, qui est toujours industrieux, vous fera trouver ainsi mille petites Croix dont vous vous enrichirez insensiblement, sans crainte de la vanité, qui se mêle souvent dans la patience avec laquelle on endure les Croix éclatantes; et, parce que vous aurez été ainsi fidèles en peu de chose, le Seigneur, comme il l'a promis, vous établira sur beaucoup, c'est-à-dire sur beaucoup de grâces qu'il vous donnera, sur beaucoup de Croix qu'il vous enverra, sur beaucoup de gloire qu'il vous préparera.

— FIN —

